

Jean Nizet, Natalie Rigaux, *La sociologie de Erving Goffman*

Élodie Hommel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/14588>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Élodie Hommel, « Jean Nizet, Natalie Rigaux, *La sociologie de Erving Goffman* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2014, mis en ligne le 13 mai 2014, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/14588>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Jean Nizet, Natalie Rigaux, La sociologie de Erving Goffman

Élodie Hommel

- 1 L'œuvre complexe du sociologue Erving Goffman, sujette à des interprétations diverses¹, peut sembler difficile à aborder. Pourtant, dans ce petit ouvrage, Jean Nizet et Natalie Rigaux se donnent pour objectif d'en faire une présentation claire, synthétique et pédagogique. Englobant la multiplicité de ses travaux, les auteurs s'attachent à dégager les concepts-clés du sociologue, pour proposer à ceux qui voudraient le découvrir une vision à la fois concise et complète de son œuvre, centrée sur l'analyse des interactions, « c'est-à-dire ce qui se passe lorsque deux individus au moins se trouvent en présence l'un de l'autre ».
- 2 En introduction, les auteurs de l'ouvrage soulignent le caractère disparate des travaux d'Erving Goffman, qui, bien que majoritairement consacrés à l'analyse des interactions, abordent celles-ci sous des angles multiples, au prisme d'une diversité d'influences sociologiques et en s'appuyant sur des données empiriques issues de sources variées. Ayant posé quelques repères biographiques, ils consacrent une majeure partie du livre à présenter une vision synthétique de l'œuvre de Goffman, en mettant en avant trois métaphores qui se succèdent dans ses travaux, visant à comprendre le monde social au travers du phénomène des interactions : la métaphore théâtrale, la métaphore des rites et des règles et la métaphore des cadres. Puis, après être revenus sur les influences intellectuelles et la tradition sociologique dans laquelle s'inscrit Goffman, ils concluent l'ouvrage en présentant les principales critiques qui lui sont adressées.
- 3 Une des métaphores les plus célèbres sur lesquelles s'appuient les analyses de Goffman, la métaphore théâtrale, apparaît dans son premier livre, *La Présentation de soi*². La vie sociale y est comparée à une scène, sur laquelle évoluent les personnes en interaction, comparées à des acteurs, qui effectuent une représentation face à un public, c'est-à-dire qui adoptent un discours et des attitudes visant à maîtriser l'image de soi transmise à autrui. L'acteur dispose pour cela d'outils : le décor dans lequel il évolue (lieux, objets) et sa façade personnelle (discours, langage non verbal). Se pose alors la question, développée dans

l'article *Role Distance*³, de la réalité de ce qui est représenté : cette métaphore met l'accent sur les impressions transmises, sur ce qui se voit et non sur l'identité réelle de l'acteur, sur son intériorité. La métaphore se déploie au travers des notions de fausse note, ou échec de la représentation à transmettre l'image de soi voulue, d'équipe, ou association d'acteurs visant un but commun au cours de l'interaction, et de coulisse, espace de préparation, d'entraînement, des acteurs de l'interaction. Est ici évoqué le cas particulier, développé dans *Stigmaté*⁴, de l'acteur stigmatisé, c'est-à-dire « qui présente un attribut qui le disqualifie lors de ses interactions avec autrui ». Il peut s'agir d'un attribut physique ou social, dévalorisé dans une société donnée (sexe, ethnicité, casier judiciaire, orientation sexuelle...). Contrairement à certaines interprétations qui en ont été faites, la métaphore théâtrale ne prétend pas expliquer l'ensemble des interactions sociales, mais se présente comme un modèle heuristique permettant de les analyser sous un nouvel angle.

- 4 Autre façon d'aborder les interactions, l'analogie des règles et des rites, qui appréhende l'univers social comme un ordre régi par des règles que chacun doit respecter au cours de ses interactions avec autrui. L'individu est présenté comme vulnérable, à la fois physiquement et moralement, au cours de l'interaction, d'où la nécessité de règles visant à le protéger. Cette métaphore se déploie dans différents ouvrages de Goffman, notamment dans *Les Rites d'interaction*⁵, *Les Relations en public*⁶, *Behavior in Public Places*⁷, et *Façons de parler*⁸. La règle fondamentale de l'interaction est le maintien de la face, la valeur sociale positive attribuée à l'individu dans ses interactions, et elle se décline en deux modalités, à la fois préserver sa propre dignité (amour-propre) et celle des autres (considération). Le maintien de la face passe ainsi par des rites visant à protéger la valeur sociale des autres, comme la déférence, et la sienne, comme la tenue. Lorsque des incidents se produisent à l'encontre des règles, il est nécessaire de rétablir l'ordre par des échanges réparateurs, comme les excuses. Une autre règle essentielle au bon déroulement des interactions, directement liée à la précédente, consiste à faire preuve de sa propre normalité à son interlocuteur, à adopter un comportement compréhensible pour lui, en manifestant à la fois sa santé mentale et son caractère inoffensif. La formalisation de cette règle permet à Goffman, notamment dans *Asiles*⁹, d'aborder la question de la maladie mentale comme un non-respect des règles sociales, et les effets des institutions totales¹⁰ sur les individus en termes de soumission ou de résistance aux règles.
- 5 Avec la notion de cadre, c'est une métaphore cinématographique qu'Erving Goffman opère pour analyser les interactions. Dans *Les Cadres de l'expérience*¹¹, il explique que les expériences, les situations sociales, peuvent être abordées sous plusieurs angles, à travers différents cadres qui sont en relation les uns avec les autres. Les cadres primaires sont les cadres de base, qui permettent de donner un sens à l'expérience observée ; il peut s'agir de cadres naturels (comme les lois physiques) ou sociaux (comme les intentions des acteurs). Goffman parle de cadres transformés lorsqu'on a affaire à la mise en scène ou mise en abyme d'une situation, dont les participants peuvent avoir conscience, il s'agit alors d'une modalisation, comme des amis qui jouent à se battre, ou dont les participants peuvent ne pas être informés, il s'agit alors d'une fabrication, comme les sujets d'une expérience psychologique qu'on n'aurait pas informés du but de l'étude. L'expérience concrète des individus s'organise ainsi sous la forme d'une stratification de cadres liés les uns aux autres, qui s'articulent en fonction des situations. Le cadre, tout comme les règles, peut être défaillant : il arrive qu'il soit ambigu ou perçu au mauvais niveau par un des interactants, on parle alors de rupture de cadre.

- 6 Dans la dernière partie de l'ouvrage, Jean Nizet et Natalie Rigaux tentent de reconstituer une « généalogie intellectuelle » d'Erving Goffman. Ils reviennent sur son appartenance controversée à la tradition de Chicago¹², dont il adopte la méthode de l'observation participante et la thématique des interactions, mais dont il rejette l'interactionnisme symbolique, en s'attachant davantage aux structures qu'au rôle individuel des acteurs. Ils soulignent également une affinité de perspectives avec la sociologie de Simmel, qui vise à appréhender les formes de la vie sociale, et l'influence des analyses de Durkheim¹³, en particulier dans la métaphore des rites. Enfin, les auteurs abordent les critiques adressées à la sociologie d'Erving Goffman, qui portent en particulier sur la question de l'identité, telle qu'elle transparait à travers les interactions, et sur le caractère microsociologique de son œuvre. Il lui est en effet reproché d'avoir négligé les composantes macrosociologiques à l'œuvre dans les interactions, tout en souhaitant donner à ses analyses un caractère universel. En conclusion, Jean Nizet et Natalie Rigaux repèrent une structure similaire à chacune des trois métaphores étudiées : conditions de bonne réalisation de l'interaction, fragilités de l'interaction et risques de rupture, et enfin comportements visant à rétablir l'ordre. Chaque approche se distingue cependant par des spécificités épistémologiques : d'une vision individualiste, avec la métaphore théâtrale et la métaphore du jeu, Goffman passe à une vision holiste, dans une tradition durkheimienne, avec la métaphore des cadres.
- 7 La principale qualité de l'ouvrage réside dans sa démarche synthétique et pédagogique : en une centaine de pages, il présente une œuvre foisonnante, avec ses concepts essentiels et les titres associés, en la replaçant dans la biographie de l'auteur ainsi que dans son contexte intellectuel, avec ses influences et les critiques qu'elle a suscitées. Le propos parvient à rester toujours clair, en définissant progressivement les notions et en les illustrant, et de nombreux encadrés permettent d'approfondir des points précis ou de lire plus longuement Goffman dans le texte. Enfin, celui qui souhaiterait poursuivre son étude de l'analyse des interactions par des applications pratiques est invité à consulter les exercices mis en ligne par les auteurs sur le site Sociolog.be¹⁴, qui présentent des matériaux analysés au travers des notions explicitées dans le livre. Ainsi, à l'issue de l'ouvrage, le lecteur qui n'aurait jamais entendu parler d'Erving Goffman peut désormais appréhender l'œuvre complexe du sociologue dans son ensemble et la recontextualiser. Libre alors à lui de la découvrir plus en détail.

NOTES

1. « D'aucuns voient en Goffman le sociologue le plus important du XX^e siècle [Collins], alors que d'autres estiment que ses analyses traduisent surtout les problèmes qu'il a pu rencontrer comme petit-bourgeois en mal d'intégration [Boltanski, Gouldner] » (p. 7). Tout comme l'importance de ses travaux, sa vision du monde social divise les commentateurs, entre une sociologie qui insiste sur le rôle des acteurs (individualisme méthodologique) et une sociologie qui souligne l'influence des structures (holisme méthodologique).

2. *La Présentation de soi*, trad. A. Accardo, Minit, Le sens commun, Paris, 1973.

3. « La « distance au rôle » en salle d'opération », trad. A. Winkin, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 143, juin 2002, p. 80-87.
 4. *Stigmate, Les usages sociaux des handicaps*, trad. A. Kihm, Minuit, Le sens commun, Paris, 1975.
 5. *Les Rites d'interaction*, trad. A. Kihm, Minuit, Le sens commun, Paris, 1998.
 6. *Les Relations en public*, trad. A. Kihm, Minuit, Le sens commun, Paris, 1973.
 7. *Comment se conduire dans les lieux publics*, trad. D. Cefaï, Economica, Études sociologiques, Paris, 2013. Lire le compte-rendu dans *Lectures* : <http://lectures.revues.org/11559>
 8. *Façons de parler*, trad. A. Kihm, Minuit, Le sens commun, Paris, 1987.
 9. *Asiles, Étude sur la condition sociale des malades mentaux*, trad. L. Lainé, Minuit, Le sens commun, 1968.
 10. C'est-à-dire « un lieu de résidence et de travail où un grand nombre d'individus, placés dans une même situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et rigoureusement réglées » *Asiles*, p. 41. Exemples donnés par Goffman : prisons, camps de concentration, casernes, navires, internats, mais aussi couvents et abbayes.
 11. *Les Cadres de l'expérience*, trad. I. Joseph, M. Darteville et P. Joseph, Minuit, Le sens commun, Paris, 1991.
 12. L'expression « tradition de Chicago » ou « École de Chicago » renvoie au courant sociologique qui s'est développé dans les années 1920-1930 à l'université de Chicago, notamment autour des figures de William Thomas et Robert Park, de la méthode de l'observation participante et de la théorie de l'interactionnisme symbolique, selon laquelle les individus ne subissent pas les faits sociaux, mais les produisent par leurs interactions.
 13. Voir notamment les *Formes élémentaires de la vie religieuse*, où Durkheim analyse la société sur le modèle de la religion, en soulignant l'importance des rites dans la cohésion du groupe (social ou religieux).
 14. Voir par exemple les exercices liés aux concepts de métaphore théâtrale, de règles d'interaction, d'institution totale ou encore de cadres sur le site : www.sociolog.be
-

AUTHOR

ÉLODIE HOMMEL

Doctorante en sociologie, ENS de Lyon, Centre Max Weber